



Réplique à Alain Dubuc et Lysiane Gagnon concernant le lien entre santé et urbanisme

Montréal, 25 novembre 2014 – Deux chroniqueurs de La Presse, Lysiane Gagnon et Alain Dubuc, ont récemment publié une chronique qui démontre leur méconnaissance du lien crucial entre urbanisme et santé.

À la suite du mémoire de la Direction de santé publique de Montréal concernant le réaménagement de la rue Sainte-Catherine Ouest, ces deux chroniqueurs ont remis en question la pertinence de la prise de position de cet acteur dans un débat qui relève de l'urbanisme selon Mme Gagnon ou qui ne relève « pas strictement de la santé », selon M. Dubuc.

Alors que se tiennent à Québec, lundi et mardi, les 18^e Journées annuelles de santé publique (JASP), il y a lieu de rappeler le rôle central que l'urbanisme joue dans la santé des populations et l'importance de ne plus travailler en silo.

Face à l'épidémie d'obésité qui caractérise la plupart des sociétés occidentales, notre mode de vie sédentaire est aujourd'hui mis au banc des accusés. Le problème est d'une telle ampleur que les coûts de santé reliés à la sédentarité étaient évalués en 2006 à 2,1 milliards de dollars au Canada (Québec. ASSSM, 2006). L'obésité comme cause de mortalité est même en train de rejoindre le tabagisme, nous apprend la Chaire de recherche sur l'obésité de l'Université Laval.

Pour remédier à la situation, le milieu de la santé encourage le développement d'un mode de vie physiquement actif. Les recherches démontrent qu'il est cependant illusoire de miser sur les seuls loisirs pour favoriser les niveaux journaliers d'activité physique recommandés, soit pour les adultes 30 minutes d'activité modérée à intense. Étant donné le manque de temps et la compétition des loisirs sédentaires, la pratique d'activités physiques utilitaires, comme les déplacements actifs (vélo, marche), devient dès lors particulièrement pertinente.

Les chroniqueurs de La Presse sont choqués de voir le milieu de la santé tenir un discours qui tient, selon eux, des groupes militants. Pourtant, ces propos n'ont rien à voir avec le militantisme, et plutôt tout à voir avec la science. Il existe un lien de causalité maintes fois démontré entre la forme urbaine, le niveau d'activité physique des citoyens et la santé de la population (Booth *et al.*, 2005; Demers, 2006; Frank et Engelke, 2001; INSPQ, 2010,

info@vivreenville.org | www.vivreenville.org | twitter.com/vivreenville | facebook.com/vivreenville

■ QUÉBEC

CENTRE CULTURE ET ENVIRONNEMENT
FRÉDÉRIC BACK
870, avenue De Salaberry, bureau 311
Québec (Québec) G1R 2T9
T. 418.522.0011

■ MONTRÉAL

MAISON DU DÉVELOPPEMENT DURABLE
50, rue Ste-Catherine Ouest, bureau 480
Montréal (Québec) H2X 3V4
T. 514.394.1125

■ GATINEAU

MAISON AUBRY
177, Promenade du Portage, 3^e étage
Gatineau (Québec) J8X 2K4
T. 819.205.2053



MSSS, 2012).

Lorsqu'on cherche à créer des environnements urbains favorables à la santé, on en vient nécessairement à s'interroger sur l'espace octroyé aux différents modes de transport. Un milieu urbain au service de la santé offrira un environnement sécuritaire et confortable aux piétons et cyclistes, dans le double objectif de diminuer le nombre d'accidents et d'encourager la pratique de la marche et du vélo. Cela signifie nécessairement de réduire la place occupée par l'automobile au profit du transport en commun, de voies cyclables, de larges trottoirs accueillant du mobilier urbain et davantage de végétaux.

La Ville de New York l'a bien compris et a adopté des « Active Design Guidelines », né d'une étroite collaboration entre les services municipaux, dont l'urbanisme, et des intervenants de la santé, pour ne citer que cet exemple.

Si les départements de santé publique devaient cesser de s'intéresser à l'urbanisme, le travail de prévention des maladies chroniques non-infectieuses serait privé d'un de ses principaux et plus structurants leviers. On peut, à l'image de Mme Gagnon et M. Dubuc, faire fi de toutes les recherches sur le sujet depuis les dix dernières années qui démontrent le lien de causalité entre la santé des populations et la forme que prennent nos villes et villages. On peut aussi reconnaître les liens étroits, forts et pertinents qui lient urbanisme et santé, et cessez de travailler au silo, dans le plus grand bénéfice de nos finances publiques.

Christian Savard

Directeur de Vivre en Ville

- 30 -

À propos de Vivre en Ville

Organisation d'intérêt public, Vivre en Ville contribue, partout au Québec, au développement de collectivités viables, œuvrant tant à l'échelle du bâtiment qu'à celles de la rue, du quartier et de l'agglomération. Par ses actions, Vivre en Ville stimule l'innovation et accompagne les décideurs, les professionnels et les citoyens dans le développement de milieux de vie de qualité, prospères et favorables au bien-être de chacun, dans la recherche de l'intérêt collectif et le respect de la capacité des écosystèmes. www.vivreenville.org

Renseignements

Philippe Cousineau Morin

Coordonnateur Affaires publiques et Communication

514 394 1125 #202

philippe.cousineaumorin@vivreenville.org